

Photo: Flavio Petenne

DIGITAL ARN 68094

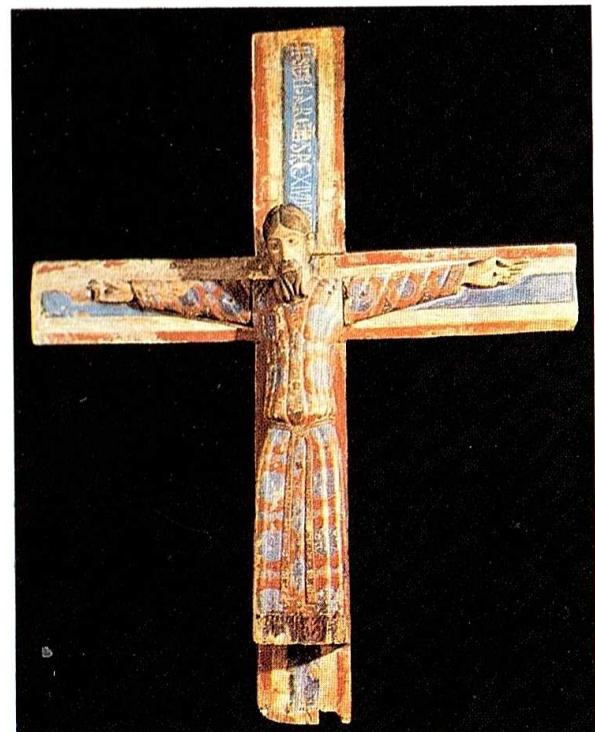


Grand Prix de  
l'Académie Nationale  
du Disque Lyrique

# CHANT GRÉGORIEN

## Dominica Resurrectionis

NOVA SCHOLA GREGORIANA  
Direction: Alberto Turco



© ARION PARIS 1986 - Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'URSS (Reproduction interdite).

© ARION PARIS 1986 - All rights reserved for all the world, USSR included (Copyright reserved).

Texts  
in  
French, English

## «DOMINICA RESURRECTIONIS»

Ceux qui abordent les morceaux de cet enregistrement ne peuvent pas ignorer qu'il s'agit de l'accompagnement musical créé au Moyen Age en Occident, pour la solennité la plus importante de l'année liturgique chrétienne.

Il me semble donc indispensable de rappeler deux choses: une toute brève information historique d'abord, et ensuite la recomposition sous le profil de l'expérience de foi, des éléments et des circonstances qui constituaient le cadre vécu et partagé par des générations de chrétiens, qui pendant plusieurs siècles ont célébré tous les ans, à travers la fête de Pâques, le mystère du Christ mort et ressuscité.

A travers l'histoire de l'Eglise primitive nous savons que si les chrétiens, à partir du temps des apôtres, commémoraient tous les dimanches la résurrection du Christ, ils firent coïncider ce même événement avec la Pâque des Hébreux, jusqu'à en faire, ensuite — encore à partir du II<sup>e</sup> siècle — une fête spécifiquement chrétienne, dont on a le témoignage même à Rome vers la fin de ce même siècle. Par la suite (au III<sup>e</sup> et au IV<sup>e</sup> siècle), la fête s'étendit jusqu'à comprendre les Cinquante Jours (Pentecôte) et se présenta avec plus de précision sous la forme d'un «triduum sacré et pascal», commémoration du Christ crucifié, enseveli et ressuscité (vendredi - samedi - dimanche), impliquant ultérieurement les jours qui restaient dans ce qu'on appela la «semaine sainte».

Le noyau de la célébration resta toutefois l'assemblée de prière, qui se recueillait la nuit

entre le samedi et le dimanche (= veillée pascale) et l'Eucharistie qui concluait.

L'étroite analogie entre le baptême du chrétien et la mort et résurrection du Seigneur, enseignée par S. Paul (Rom. 6, 3-5) fit de la nuit de Pâques, au cours de la période des conversions en masse favorisées par l'édit de Constantin en 313, la grande nuit baptismale pour laquelle furent élaborés les rites splendides qui préparaient et conduisaient les néophytes au premier banquet pascal avec les fidèles. En Occident un autre élément devint central pendant la nuit de Pâques: l'allumage du cierge qui de simple besoin pratique se transforma en un signe suggestif en raison de son riche symbolisme (qu'on se rappelle le «lucernaire» c'est-à-dire l'allumage rituel des cierges pour la nuit) et il se transforma en une splendide annonce: l'hymne au Christ, lumière du monde, dont la version la plus connue et canonisée par la tradition romaine commence avec le mot *Exsultet*.

Presque comme s'il s'agissait d'une conséquence, au XII<sup>e</sup> siècle on instaura la bénédiction du feu, d'où le cierge prenait sa lumière: c'est le *Lumen Christi* porté en procession dans l'église sombre et destiné à allumer avec sa flamme toutes les sources de lumière.

Naturellement aujourd'hui, comme au cours des premiers siècles, ce n'est pas seulement la suggestion des rites qui est évocatrice mais c'est aussi la parole: lue, priée, chantée. L'abondance des lectures, les prières et les chants ont en effet enrichi depuis le haut Moyen Age le déroulement des cérémonies pascales.

Les chants enregistrés sur ce disque accompagnent la dernière phase de ces cérémonies: la Messe de Pâques.

On a ici l'exécution «complète» de la Messe pascale, parce qu'ont été inclus aussi bien les chants du Propre que ceux de l'Ordinaire, en outre en ouverture réapparaît le célèbre trope qui depuis l'époque carolingienne commença à faire partie de la traditions de bien des églises : c'est le dialogue *Quem Quaeritis*, qui se déroule sur le modèle du récit évangélique, entre l'ange et les trois Marie qui se rendent au sépulcre et qui se conclut par l'annonce de la résurrection: «Resurrexit, alleluia».

On a choisi ici la version d'un codex bénéventin qui rattache le trope à l'*Introit* de la Messe, tandis qu'ailleurs l'exécution de ce même trope était liée aux Mâtinées.

Après le «Quem quaeritis», la parole est donnée au Christ, qui dans l'*Introit* rend témoignage avec les paroles du psaume 138: *Resurrexi et adhuc tecum sum*.

Les autres morceaux du Propre sont parmi les plus fameux dans le domaine du répertoire grégorien: l'invitation à la joie et à reconnaître la bonté de Dieu dans le *Responsorium graduale* (du psaume 117); l'*Alleluia* qui entraîne d'un bond joyeux vers les notes aiguës même l'annonce de St. Paul: *Pascha nostrum immolatus est Christus* (1 Cor. 5,7), et cela exactement dans le long melisme de *immolatus*: le mot le plus tragique est ainsi racheté dans le climat d'allégresse. La séquence *Victimae paschali laudes* est une autre amplification qui remonte au second Moyen Age, mais elle introduit avec la nouveauté du syllabisme mélodique, l'intonation dramatique et narrative de son texte, une touche qui n'est pas indigne des textes les plus anciens du Propre; l'*Antiphona ad offertorium*

(du psaume 75) qui fait allusion à la frayeur du cosmos face à Dieu qui ressuscite *in iudicio*; l'*Antiphona ad communionem* qui confirme l'affirmation de St. Paul (1 Cor. 5,7) pour en tirer une joyeuse exhortation (*itaque epulemur...*) destinée à se prolonger dans l'*Alleluia* plusieurs fois répété.

Comme chacun sait, les chants de l'Ordinaire ont été fixés plus tardivement dans une tradition écrite, mais ceux de la Messe I (*Tempore paschali*) sont parmi les plus anciens, étant donné les témoignages qui remontent jusqu'au X<sup>e</sup> siècle.

Le *Kyrie* conserve encore la dénomination tirée du trope qui l'entonnait: *Lux et origo lucis summe Deus, eleison*; après ce que j'ai rappelé ci-dessus sur le *Lumen Christi*, sur l'allumage du cierge et sur l'*Exsultet*, on ne pouvait choisir pour confirmer l'unité thématique de la célébration pascale, un *Kyrie* plus approprié.

Le *Gloria* se maintient dans le registre de l'expression joyeuse et présente d'intéressants points culminants dans la succession des versets (que l'on observe la manière dont est traitée l'anaphore: *Qui tollis ... Qui tollis ... Qui sedes ...*); l'itération mélodique sur des mots répétés (*Iesu Christe*), et le retour de dessins musicaux identiques dans quelques «Incipit» (*Dominus Deus, Qui sedes, Cum Sancto Spirito*) impriment au morceau un sens profond d'unité, qui — du reste — intéresse le *Sanctus* même (que l'on voie le *Pleni sunt* et le *Benedictus* d'un côté, et la similitude entre les deux *Hosanna* de l'autre). L'*Agnus* correspond à la structure la plus simple parce qu'il obéit au «schéma» A,A,A. Pour compléter les morceaux de l'Ordinaire, le *Credo* I est un bon choix.

GIULIO CATTIN  
traduit par Giovanna Todeschini

## «DOMINICA RESURRECTIONIS»

**A**nyone who approaches the extracts recorded here must know that they are taken from the wealth of music created in the west in the Middle Ages for the most important festivals of the Christian liturgical year.

Two comments should be made as a preliminary: one is a brief historical summary and the second is the reconstruction, from a believer's point of view, of the elements and circumstances which formed the situation which was experienced and participated in by generations of believers, who for centuries have celebrated every year at Easter the mystery of Christ dead and resurrected.

From the history of the primitive Church we know that if the Christians, from the apostolic era, celebrated the resurrection of Christ every Sunday, they also celebrated the same event in coincidence with the Jewish Easter, which then formed — from the second century onward — a specifically Christian feast, which was also celebrated at Rome towards the end of the same century. Later (third - fourth centuries) the feast grew to include the Fifty Days (Pentecost) and it assumed the more precise form of a «sacred or pasqual triduum», commemorative of Christ crucified, buried and resurrected (Friday, Saturday and Sunday), with the later inclusion of the remaining days of what was then called the «holy week».

The core of the celebration remained however the assembly for prayer, on the night from the Saturday to the Sunday (Easter eve) and the Eucharist, which was its conclusion.

The close similarity between the baptism of

Christians and the death and resurrection of the Lord taught by Paul (Rom. 6, 3-5) during the period of mass conversions encouraged by the edict of Constantine of 313 A.D., transformed Easter night into the great baptismal night, for which splendid rites were developed which prepared and led the neophytes to the first pasqual banquet with the faithful. In the west another motive became central to Easter night: the lighting of the candle, which from a merely practical requirement became a sign of rich symbolism (reminiscent of the «lighting», or the ritual lighting of the candles for the night) and it was transformed into a stupendous announcement: the hymn to Christ, light of the world, the most well known version of which, canonized by Roman Catholic tradition, begins with the word *Exsultet*.

Almost as a consequence, in the twelfth century the blessing of the new fire, from which the candle took its light, began: it is the *Lumen Christi* carried processional into the darkened church and destined to light with its flame all the sources of light.

Naturally, today as in the first centuries, the suggestions of the rite did not stand alone, but were joined by the word: read, prayed or sung. A wealth of readings, prayers and songs embellished the development of the Easter ceremonies until the high Middle Ages. The songs recorded on this record accompanied the last phase of these ceremonies: the Easter Mass.

Here we have the «full» performance of the Easter Mass, because the songs of both the Proper and the Ordinary are included; in fact at

the beginning of the recording one finds the famous trope which became customary in many churches from the post-Carolingian period. It is the dialogue *Quem quæritis*, which follows the account in the gospel of the meeting between the angel and the three Marys who arrive at the tomb and is concluded by the announcement of the resurrection: «Resurrexit, alleluia». The version chosen here is from a Beneventan codex, which reconnects the trope to the *Introit* of the Mass, while elsewhere the performance of the trope was linked to Matins.

After the «*Quem quæritis*» the word passes to Christ, who testifies in the *Introit* with the words of psalm 138: *Resurrexi et adhuc tecum sum*.

The other extracts of the Proper are famous in the Gregorian repertoire: the invitation to celebrate and confess the goodness of God in the *Responsorium-graduale* (from Psalms 117); the *Alleluia*, which climbs up in a joyful bound towards the announcement of Paul: *Pascha nostrum immolatus est Christus* (1 Cor. 5, 7) and does this especially in the long melisma of *immolatus*: the most tragic word and thus the most expressive of redemption in the atmosphere of exultation. The sequence *Victimæ paschali laudes* is another addition going back to the late Middle Ages but introduces with the newness of melodic syllabism and the dramatic and narrative intonation of its text a not unworthy touch of the texts of the older Proper: the *Antiphona ad offertorium* (from Psalms 75), which refers to the awe of the cosmos before God who rises in *iudicio*; the *Antiphona ad communionem*, which repeats the affirmation of Paul (1 Cor. 5, 7) to draw from it a joyful exhortation (*itaque epulemur...*) which is prolonged in the repeated *Alleluia*.

As is well-known, the songs of the Ordinary were fixed in a written tradition later, but those of Mass I (*Tempore paschali*) are among the oldest, evidence of them being found from the 10th century. The *Kyrie* still keeps the name taken from the trope which intoned it: *Lux et origo lucis summe Deus, eleison*; after what I said above on the *Lumen Christi*, on the lighting of the candle and on the *Exsultet* a more appropriate *Kyrie* could not be chosen to confirm the thematic unity of the Easter celebration. The *Gloria* remains in the register of joyous expression and has interesting climaxes in the succession of the verses (one can see how the anaphora is treated: *Qui tollis ... Qui tollis ... Qui sedes ...*); the melodic iteration on the repeated words (*Iesu Christe*) and the return of identical musical patterns in some «*Incipit*» (*Domine Deus, Qui sedes, Cum Sancto Spiritu*) gives the section a strong sense of unity, which — in addition — involves the same *Sanctus* (one may observe *Pleni sunt* and *Benedictus* on the one hand and the relationship between the two *Hosannas* on the other).

The *Agnus* corresponds to the simpler structure as it follows the A,A,A pattern.

The *Credo I* has very correctly been chosen to complete these sections of the Ordinary.

GIULIO CATTIN

translated by Jones Cooper Judith

ms. di Benevento VI 34, f° 125v

Quem quaeritis in se-pulcro, Christi co-le? Je-sum Na-zA-re-num,  
o cae-li co-le. Non est hic, sur-rexit si-cut pae-di-  
xe rat; i-te, nur-ti-a te qui-a sur-rexit.

IV

R E-SURRE-XI, et adhuc te-cum sum, al-le-lú-ia:  
po-su-i-sti su-per me ma-nu-mu-tu-am, al-le-lú-ia: mi-  
rá-bi-lis fa-cita est sci-énti-a tu-a, al-le-lú-ia, al-  
lú-ia. Ps. Dó-mi-ne probásti me, et cognoví-sti me: tu cognoví-sti sessi-  
E 205 Confitebor tibi, quia terri-  
biliter magnificatus es:  
mirabilia opera tua, et ani-  
ma mea cognoscit nimis.  
nem me-am, et re-surrecti-6 nem me-am.

### 1 QUEM QUAERITIS Tropus ad introitum

Qui cherchez-vous dans le sépulcre, ô disciples du Christ?/ Jésus de Nazareth qui a été crucifié, ô habitants du ciel./Il n'est pas ici; il est ressuscité comme il avait prédit;/allez et annoncez qu'il est ressuscité du sépulcre.

*What do you seek in the sepulchre,  
O disciples of Christ?/ Jesus of  
Nazareth who was crucified. O  
dwellers in Heaven./He is not here;  
he is risen as he foretold;/go forth  
and announce that he is risen from  
the sepulchre.*

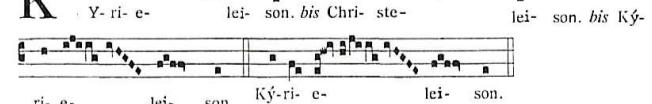
### RESURREXI

#### Antiphona ad introitum

Je suis ressuscité; et désormais me voici avec toi, alleluia. Ta main s'est posée sur moi, alleluia. Ta sagesse est vraiment admirable, alleluia, alleluia. V. Seigneur, tu m'as fait passer par l'épreuve et tu as pu me juger. Tu as vu ma mort et ma résurrection.

*I arose, and am still with you, alle-  
luia; you rest your hand upon me,  
alleluia; your knowledge is too  
wonderful, alleluia, alleluia. V. O  
Lord, you have probed me and you  
know me; you know when I sit and  
when I stand.*

### 2 KYRIE I Lux et origo



### 3 GLORIA I



**H** Aec di- es, quam se- cit Dó- mi- nus :

exulté- mus, et lae- tē- mur in e- a.

V. Confi- témi- ni Dó- mi- no, quó- ni- am

bo- nus : quó- ni- am in saé- cu-lum mi-se-

ri-cor- di- a e- ius.

C 107

**4 HAEC DIES ... CONFITEMINI**  
**Responsorium graduale**

Voici le jour que le Seigneur a fait: passons-le dans la joie et l'allégresse. V. Rendez grâces au Seigneur car il est bon, car sa miséricorde est éternelle.

*This is the day the Lord has made; let us be glad and rejoice in it. V. Give thanks to the Lord, for he is good, for his mercy endures forever.*

**A** L-le-lú- ia.

V. Pascha no-strum immo-lá-

tus est Chri- stus.

C 107

**5 ALLELUIA.**  
**PASCHA NOSTRUM**

Alleluia. V. Le Christ, notre Agneau pascal, vient d'être immolé. Alleluia.

*Alleluia. V. Christ, our Passover, has been sacrificed. Alleluia.*

**V** Ictimae paschá-li laudes immo-lent Christi- á-ni. Agnus re-démit oves :

Christus inno-cens Patri re-conci- li- avit pecca-tó-res. Mors et vi-ta du- é-lo

confli-xé-re mi-rán- do : dux vi-tae mórtu- us, regnat vivus. Dic no-bis Ma-ri- a,

quid vi-distí in vi- a? Sepúlcrum Christi vi-véntis, et gló- ri- am vi-di re-sur-

gén-tis : Angá-li-cos testes, sudá-ri- um, et vestes. Surr-xit Christus spes me-

a : praecédet su- os in Ga-li-laé- am. Scimus Christum surrexisse a mórtu- is ve-

re : tu no-bis, victor Rex, mi-se-ré-re.

**6 VICTIMAE PASCHALI LAUDES**  
**Sequentia**

A la Victime de Pâques,/Chrétiens, offrons nos louanges. — L'Agneau sauve son troupeau,/Le Christ innocent/Réconcilie les pécheurs avec son Père. — La mort et la vie se sont affrontées en un duel gigantesque;/Le Maître de la vie était mort,/Et le voici vivant qui règne à nouveau. — Dis-nous, Marie,/Qu'as-tu vu en chemin? — J'ai vu le tombeau du Christ vivant,/Et sa gloire de ressuscité. — J'ai vu les anges, ses témoins,/Le suaire et les vêtements. — Il est ressuscité, le Christ, mon espoir;/Il précédera ses disciples en Galilée. — Nous le savons:/Le Christ est vraiment ressuscité des morts./O Roi victorieux, prends-nous en pitié.

*Christians, to the Paschal Victim/ Offer your thankful praises! — A lamb the sheep redeemeth: Christ,/ who only is sinless,/Reconcileth sinners to the Father. — Death and life have contended/In that combat stupendous:/The Prince of life, who died, reigns immortal. — Speak, Mary, declaring/What thou sawest, wayfaring. — "The tomb of Christ who is living,/The glory of Jesus' resurrection; — Bright Angels attesting,/The shroud and napkin resting. — Yea, Christ my hope is arisen:/To Galilee he goes before you". — Christ indeed from death is risen,/Our new life obtaining./Have mercy, victor King, ever reigning!*

IV

**C** Re-do in unum De- um, Patrem omni-pot-éntem, fa-ctó-rem cae-li et ter-  
rae, vi-si-bí-li-um ómni-um, et invi-si-bí-li-um. Et in unum Dómi-num  
Ie sum Christum, Fi-li-um De-i u-nigé-ni-tum. Et ex Patre na-tum ante ó-  
mni-a saécu-la. De- um de De-o, lumen de lámine, De- um ve-rum de De-o  
ve-ro. Gé-ni-tum, non factum, consub-stanti-ál-lem Patri : per quem ómni-a fa-  
cta sunt. Qui pro-pter nos hómi-nes, et propter nostram sa-lú-tem descéndit de  
cae-lis. Et incarná-tus est de Spí-ri-tu Sancto ex Ma-ri-a Virgi-ne : Et homo  
factus est. Cru-ci-fí-xus ét-i-am pro no-bis : sub Pónti-o Pi-lá-to passus, et  
sepál-tus est. Et re-surréxit térti-a di-e, se-cundum Scriptú-ras. Et ascén-  
dit in caelum : se-det ad déxte-ram Patris. Et i-te-rum ven-tú-rus est cum gló-ri-  
a, iu-di-cá-re vivos et mórtu-os : cu-ius regni non-e-rit fi-nis. Et in  
Spí-ri-tum Sanctum, Dómi-num, et vi-vi-fi-cántem : qui ex Patre Fi-li-óque pro-  
cé-dit. Qui cum Patre et Fi-li-o simul ad-o-rá-tur, et con glo-ri-fi-cá-tur:

7 CREDO I

qui lo-cú-tus est per Prophé-tas. Et unam sanctam cathó-li-cam et a-postó-li-  
cam Ecclé-si-am. Con-fi-te-or unum baptísma in remissi-ón-nem pecca-tó-rum.  
Et expécto re-surrec-ti-ón-nem mortu-órum. Et vi-tam ventú-ri saé-cu-li.  
A-men.

8 TERRA TREMUIT  
Antiphona ad offertorium

La terre trembla, puis ce fut un grand silence, tandis que Dieu ressuscitait pour juger le monde, alleluia. V. Dieu est connu en Juda, son nom est grand en Israël, alleluia. R. Tandis que Dieu ressuscitait pour juger le monde, alleluia. V. Sa tente est dans la paix, et sa demeure à Sion, alleluia. R. Tandis que Dieu ressuscitait pour juger le monde, alleluia.

IV

T Er-ra tré-mu-it, et qui-é-vit, \*dum re-súrge-ret  
in iudi-ci-o De-us, al-le-lú-  
ia.  
X. No-tus in lu-de-a De-us, in Is-ra-  
el ma-gnum no-men e-ius, al-  
le-lú-ia. \*Dum resurgeret.

*The earth feared and was silent, when God arose for judgment. Alleluia. V. God is renowned in Juda; in Israel great is His name, alleluia. R. When God arose for judgment. Alleluia. V. In Salem is his abode; his dwelling is in Sion, alleluia. R. When God arose for judgment. Alleluia.*

IV  
S. Et fa-clus est in pa-ce lo-cus  
e-ius et ha-bitat-i-o e-ius in Si-on,  
al-le-lu-ia. \* Dum resurgeret.

E 207

IV  
S. Anctus, Sanctus, Sanctus Dómi-nus De-us Sá-ba-th. Ple-ni sunt  
cae-li et terra gló-ri-a tu-a. Ho-sánnna in ex-cél-sis. Be-ne-dictus  
qui ve-nit in nō-mi-ne Dó-mi-ni. Ho-sánnna in excél-sis.

IV  
A-gnus De-i, qui tol-lis peccá-ta mun-di : mi-se-ré-re no-bis, bis  
Agnus De-i, qui tol-lis peccá-ta mun-di : dona no-bis pa-cem.

### 9 SANCTUS I

### 10 AGNUS DEI I

VI  
P Ascha nostrum immo-lá-tus est Chri-stus, alle-lú-ia :  
i-ta-que e-pu-lé-mur in á-zy-mis since-ri-tá-tis et ve-ri-tá-  
-tis, alle-lú-ia, alle-lú-ia, al-le-lú-ia.  
Ps. Confi-te.mi.ni Domi.no quoniā bonus: quoniā in saeculum mise-ricordi-a e.ius.

E 208

E 422

Al-le-lu-ia. Haec di.es quam fe.cit Domi.nus, R. Al-le-lu-ia. - exsulte.  
mus et lae-te-mur in e-a. R. Al-le-lu-ia, al-le-lu-ia.

Surrexit Domi-nus ve.re, \* Al-le-lu-ia, al-le-lu-ia. Surrexit.  
V. Et apparu-it Si-mo-ni. \* Al-le-lu-ia. V. Glori-a Pa-tri, et

### 11 PASCHA NOSTRUM Antiphona ad communionem

Le Christ, notre Agneau pascal, vient d'être immolé, alleluia. A notre banquet de fête, ayons la pureté et la sincérité du pain sans levain, alleluia, alleluia, alleluia. V. Louez l'Éternel, car il est bon, car sa miséricorde dure à jamais! Ant.

*Christ our Passover, has been sacrificed, alleluia : therefore let us keep festival with the unleavened bread of sincerity and truth, alleluia, alleluia, alleluia. V. Give thanks to the Lord, for he is good, for his mercy endures forever. Ant.*

### 12 ALLELUIA. HAEC DIES Antiphona

Ce jour est le jour qu'a fait le Seigneur./Exultons et réjouissons-nous en lui./Alleluia. Etc.

*This day is the day the Lord made./Let us exult and rejoice in him./Alleluia .Etc.*

### 13 SURREXIT DOMINUS Responsorium breve

Le Seigneur est vraiment ressuscité, alleluia, alleluia. V. Et il est apparu à Simon. Alleluia. V. Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit.



*The Lord is truly risen from the dead, Alleluia, Alleluia. V. And he appeared unto Simon. V. Glory be to the Father and to the Son and to the Holy Spirit.*

#### 14 SALVE FESTA DIES Versus

Salut, ô jour de fête, digne d'honneur en tous temps/où le Dieu a vaincu les puissances infernales et rejoint le ciel./Voici que la grâce du monde nouveau/témoigne que tous les dons sont retournés avec leur Seigneur. Etc.

*Hail, O holy day, worthy of honour at all times/when God conquered the power of evil and is gone in Heaven./And now the grace of the new world/shows that all gifts have returned with their Lord. Etc.*

#### 15 EXSULTEMUS ET LAETEMUR Cantus responsorialis

Nous exultons et nous nous réjouissons aujourd'hui,/ce jour est un jour de joie :/Alleluia, le Seigneur est ressuscité! Etc.

*Let us exult and rejoice today,/this day is a day of joy:/Alleluia, the Lord is risen! Etc.*

Les transcriptions des mélodies sont d'Alberto Turco qui a travaillé : — à partir de la notation carrée, sur portée, du Graduel Romain de l'édition vaticane, dont certains passages du thème mélodique ont été modifiés selon les données paléographiques, esthétiques et modales; — à partir de la notation neumatique des codex : 239 de Lalon (L) - Graduel de 930; 121 de Einsiedeln (E) - Graduel X-XI<sup>e</sup> s.; - «Cantatorium» de St. Gall de 359 (C), IX<sup>e</sup> s.; - VI. 34 du Graduel Benevento XI<sup>e</sup> - XII<sup>e</sup> s.

Alberto Turco transcribed the melodies, working from : square notation on the stave of the Vatican edition of the Roman Gradual. Some passages of the melodic theme have been modified according to the palaeographic, aesthetic and modal data; — neumatic notation of the codices : Lalon (L) 239 - Gradual 930; Einsiedeln (E) 121 — Gradual X-XI<sup>e</sup> C; «Cantatorium» of St Gall (C) 359, IX<sup>e</sup> C.; Gradual of Benevento VI. 34, XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup>.

## LE CHANT GRÉGORIEN DE NOS JOURS

Quiconque est sensible à la vérité historique et intéressé aux possibilités de proposer à nouveau l'exécution de cette monodie romaine, ne peut pas ignorer le progrès continu des sciences grégoriennes.

Il suffit de citer les importantes découvertes sur l'évolution modale des répertoires liturgiques occidentaux, établies par dom J. Claire, moine de Solesmes, et poursuivies par le directeur actuel de la Nova Schola, Alberto Turco; de telles découvertes donnent une nouvelle lumière sur la connaissance de la structure de composition du répertoire grégorien et conduisent à une révision radicale de la conception rythmique et expressive dans la monodie grégorienne, avec toute une série de conséquences d'une extrême importance sur le plan de l'exécution: abandon définitif du «mensuralismo»; mise en évidence de la valeur syllabique des sons; la correspondance constante entre la donnée sémiologique et la structure modale; mise en évidence de l'articulation neumatique; etc. (cf. dom E. Cardine et L. Agostoni) ...

La recherche continue de se conformer à cette nouvelle orientation interprétative et l'ouverture vers tout nouvel apport scientifique dans ce domaine, furent les préliminaires qui conduisirent à la formation du groupe chorale qui se fait appeler justement «Nova Schola Gregoriana».

Ce qu'on propose à nouveau aujourd'hui est possible seulement parce qu'on le fonde sur le «fait culturel» — c'est-à-dire sur cet ensemble de moyens expressifs qui font du chant liturgique romain l'expérience la plus touchante d'«oraison chantée» connue jusqu'à présent —, et se veut non pas un retour nostalgique en arrière, mais une proposition culturelle capable d'offrir une méditation pour la construction d'un langage musical liturgique adapté au monde actuel.

En outre, la constatation d'un rapport très étroit existant entre parole et mélodie, entre chant et rite, entre rite et vie, indique de manière extrêmement évidente la limite précise de l'interprétation grégorienne actuelle: seuls des groupes préparés d'une manière adéquate à la compréhension de la liturgie et éduqués à cette technique d'exécution difficile, pourront accomplir la tâche très importante de transmettre, aujourd'hui, un tel patrimoine inégalable de foi et de culture.

OLIVO DAMINI  
traduit par Todeschini Giovanna

## GREGORIAN CHANT IN THE PRESENT DAY

Whoever cares for historical truth and is interested in the possibility of presenting a new performance of this Roman monody, must surely be aware of the uninterrupted progress of Gregorian science.

One only has to quote the important discoveries concerning the modal evolution of western liturgical repertoire, established by Dom J. Claire, monk at Solesmes, and continued by Alberto Turco, the present leader of Nova Schola; such discoveries throw a new light on knowledge of the compositional structure of the Gregorian repertoire and lead to a radical revision of the rhythmic and expressive conception in Gregorian monody, with a whole series of very important consequences concerning its performance; the permanent rejection of «mensuralismo»; the underlining of the syllabic value of sounds; the constant relationship between the semiological element and modal structure; the underlining of neumatic articulation, etc. (cf. Dom E. Cardine and L. Agostoni) ...

The constant research for conformity with this new direction in interpretation and the opening towards each new scientific contribution in this domain, were the preliminaries which led to the formation of the choir, properly named «Nova Schola Gregoriana».

What we are offering again today is only possible because it is founded on the «cultural element» — in other words on the collection of expressive means which make the Roman liturgical chant the most touching of «sung prayers» known to this day — and would not wish to be seen as nostalgic and backward-looking but as a cultural proposition capable of suggesting meditation for the creation of a liturgical musical language adapted to the modern world.

Also the evidence of an extremely close connection between word and melody, between chant and rite, between rite and life, clearly indicates the precise limits of the interpretation of Gregorian chant at the present time: it is only the groups who have been sufficiently prepared in comprehending the liturgy and trained in the difficult performance techniques, who can accomplish the important task of transmitting this unequalled heritage of faith and culture.

OLIVO DAMINI  
translated by Clare Perkins